

7/2/1985
Le dernier des douze lieder / Le vœu culturel
7/2/1985, p. 29

Page dirigée
par Guy Lagorce

LA VIE CI

Le 9 février 1885 naissait à Vienne (Autriche) Alban Berg. Cent ans plus tard, pour célébrer cet anniversaire, il faut, d'abord et avant tout, revenir aux douze œuvres (treize avec les lieder de jeunesse) qu'écrivit ce compositeur. Car elles sont toutes admirables. Mais pour faciliter cette écoute, nous avons demandé à Iannis Xenakis, un des compositeurs français les plus importants d'aujourd'hui, mais aussi à Jean-Guy Bailly, compositeur également et de surcroît dramaturge à l'Opéra de Lyon, de nous dire ce que représente pour eux Alban Berg.



Alban Berg, au moment de la composition de « Wozzeck ».

Avant tout, le musicien de

ALBAN BERG (9 février 1885-24 décembre 1935) est né et a vécu à Vienne. Toute sa jeunesse s'écoula sans souci dans la somptueuse demeure paternelle et dans le château familial de « Berghof », en Carinthie. La mort de son père livra la famille Berg à de graves difficultés. Alban Berg dut, dès sa sortie du lycée, entrer dans l'administration. A vingt ans, Berg avait déjà composé de nombreux lieder for-

Alban Berg est, pour tous les musiciens comme pour tous les mélomanes, avant tout le compositeur de « Wozzeck ». Le plus simple, pour parler de cet opéra, du moins de sa conception, est de laisser Berg lui-même s'exprimer :

« Même en rêve, il ne m'est pas venu à l'esprit de faire de « Wozzeck » une œuvre révolutionnaire. Ce n'est pas cette intention qui eut ou m'en faire entreprendre la composition. »

mortel de Büchner, de transposer son langage poétique dans le langage musical. Mais à part cela, je n'eus nulle autre intention, fût-elle compositionnelle,

Un siècle après sa naissance, Berg apparaît comme le plus sensible et le plus musicien des trois membres de l'Ecole de Vienne. C'est grâce au théâtre lyrique que

PAR JEAN-GUY BAILLY

que de donner au théâtre une œuvre qui lui convienne entièrement, de la façonner ma musique.

Ce musicien à la fois plus humain et plus universel que ses deux compagnons de l'Ecole de Vienne, fait écho à l'art distingué mais

Il y a cent ans Alban des

Si j'ai suivie, un temps, à mes débuts, le mouvement sériel, dans les années 48-50, c'est grâce à l'enseignement de René Leibowitz et d'Olivier Messiaen.

Ensuite, j'ai réagi contre l'aspect trop contraignant de ce système, prenant assez rapidement mes distances.

mezzi et Klavierstücke — telle ment modernes !

Je me sens, en effet, plus près de Berg que de Schoenberg, que je ne comprends pas toujours. Sa méthode des douze sons a pourtant ramené une logique, un cadre formel que la musique avait peu à peu perdu au

PAR IANNIS XENAKIS

Ayant fait cette déclaration liminaire, je puis dire que des trois Viennois, c'est avec Alban Berg que je me sens le plus d'affinités. Berg est à la fois plus profondément musicien qu'Anton Webern et plus proche de son maître Arnold Schoenberg, tout en étant plus romantique que lui. Pour moi, ses deux œuvres clés sont la Suite lyrique qu'on ne joue jamais, et le Concerto pour orchestre, le plus pur et le plus abstrait. Il me fait songer au vieux Brahms, à celui qui composait les pièces brèves pour piano — Inter-

long du XIX^e siècle. Mais nous ne possédons pas encore les outils pour en appréhender l'impact. J'en perçois l'influence sans pouvoir la formuler de façon claire. Même le compositeur ne peut finalement parler des choses de la musique qu'en termes soit techniques soit philosophiques ! Il ne sait quoi dire des sphères les plus hautes de la musique. Je ne désespère pas qu'on puisse y parvenir quelque jour... Pour l'heure, toutes les grandes œuvres dissimulent une part inaccessible.

naissait le compositeur viennois Berg : le dernier romantiques

De la musique sérielle on peut dire qu'elle a aboli les fonctions tonales pour les remplacer par un autre système. On peut évoquer aussi l'influence de la polyphonie de la Renaissance sur les trois Viennois, étudier la symétrie des intervalles dans leurs œuvres ou remarquer qu'une série de douze sons permet, en termes mathématiques, près de cinq cent millions de combinaisons. Reste le mystère du choix.

Pour ce qui me concerne l'apport d'Alban Berg c'est d'abord une combinatoire plus générale et plus universelle qui rejoint la théorie des groupes que j'ai beaucoup utilisée dans ma musique. Tout cela constitue l'ossature, la charpente de la musique.

Pour l'auditeur, elle est un signal, à l'instar de la peinture ou d'une théorie. En tant que telle, elle agit sur lui, faisant surgir dans son cerveau des images et des associations fortuites. Cette réaction de la part du récepteur, cette « réponse » du mélomane au signal musical est en elle-même une forme de la création. Mais la musique ne constitue pas pour autant un *langage*. Loin de là ! Le Créeur avec un grand C, alias le compositeur, entre ainsi en résonance avec un autre créateur, alias l'auditeur. En ce sens, on peut dire que la musique rend « meilleur », l'auditeur qui agit, ou plutôt réagit, avec ses forces propres. C'est un éveil de sa créativité. Cela faisait dire à Le Corbusier : pas !

la partie la plus datée de son œuvre. Mais j'aime leur aspect musical pur. Comme chez Shakespeare, c'est d'abord la qualité de l'écriture qui nous intéresse. Il en va de l'opéra comme de la peinture réaliste ou figurative. Ce qui permet aux œuvres de l'Antiquité et de la Renaissance de survivre, c'est cette part d'éternité. C'est la partition qui sauve *Wozzeck* et *Lulu*. C'est pourquoi, à l'Opéra, il faudrait fermer les yeux ! J'ai appris très tôt à séparer la musique pure de celle qui ne l'est pas. Ceux qui veulent faire voir la musique n'ont rien compris. Lorsque l'œil précède l'oreille, le contact immédiat avec la musique se perd.

C'est pourquoi, je préfère les spectacles avec la lumière et le laser, comme les « polytopes », à

l'opéra, car l'abstraction constitue le vrai grand mystère de l'esprit humain. Webern possède curieusement le sens de l'abstraction au premier degré, car ses partitions évoquent souvent, pour moi, la musique de film. Une raison pour lui préférer Alban Berg. Quoique l'économie de moyens chez Webern m'intéresse beaucoup. Mais Berg est immergé dans le romantisme. Il appartient à cet univers même s'il utilise la série de douze sons. Ce n'est pas la technique qui importe mais le caractère du compositeur.

Iannis XENAKIS,
membre de l'Institut.

(Propos recueillis par Jacques DOUCELIN.)

La part d'éternité

Ce qui me plaît le moins chez Alban Berg se sont ses deux opéras, *Wozzeck* et *Lulu*. Le genre

de l'opéra est, au demeurant, complètement périmé. Avec leurs femmes victimes, ils constituent

« Wozzeck »

tient et ainsi de refuser une langue arbitraire et dépassée.

Dans le domaine des timbres, l'orchestration de « Wozzeck » n'est pas moins originale. Berlioz fut le premier à penser qu'un timbre en soi avait une beauté formelle. Il est vraiment le père de l'orchestration moderne, et « Romeo et Juliette » le démontre magnifiquement.

Dans « Wozzeck », il est flagrant que les timbres ont été choisis avec une réflexion

Mélisande... ; Berg lui-même a dit : « En écrivant « Wozzeck », je ne songe qu'à rendre au théâtre ce qui appartient au théâtre. »

Lorsqu'une musique rejoint une action par de subtiles équivalences, cela donne généralement un chef-d'œuvre : c'est le cas de « Wozzeck ».

En insistant sur cet opéra, je suis très conscient d'être injuste envers les autres partitions de Berg. Le succès de

Quelques disques de référence

● Concerto de chambre pour piano, violon et treize instruments à vent - Trois pièces pour orchestre op. 6 - Cinq Altenberg Lieder op. 4 avec Daniel Barenboim (piano), Sachko Gawriloff (violon), Halina Lukomska (soprano) - Orchestre symphonique de la B.B.C., direction Pierre Boulez. Columbia MS 7179 (U.S.A.).

● Concerto pour violon et orchestre « A la mémoire d'un ange » et Stravinski : concerto en ré pour violon et orchestre avec Itzhak Perlman (violon) - Orchestre symphonique de Boston, direction Seiji Ozawa. Deutsch Gram. 2531 110 (C.D.) = 413 725 2).

● Concerto pour violon et orchestre « A la mémoire d'un ange » et Bartok : deux rhapsodies pour violon et orchestre avec Yehudi Menuhin (violon) - Orchestre symphonique de la B.B.C., direction Pierre Boulez. EMI VSM C 060 01855.